

tiens d'ailleurs renfermé, comme je crois qu'on doit commencer par le faire, dans l'Inde même, et je compare notre poëme aux autres productions brâhmaniques jusqu'à présent connues. Or si l'on retranche du Bhâgavata des expressions et des figures qui attestent la décadence de la poésie indienne; si on laisse de côté la théorie de la foi et de la dévotion, dont les développements exagérés appartiennent, comme je le disais tout à l'heure, aux sectes modernes, on trouvera que l'auteur de ce poëme n'a fait que mettre, sous une forme qui lui est toute personnelle, des croyances et des idées qui existaient certainement bien longtemps avant lui, et qu'il n'a eu d'ordinaire d'autre objet que de transporter, comme l'a très-bien dit le savant M. Mill, dans ses vers plus polis et plus élaborés, les traditions que lui fournissaient les plus vieilles légendes purâaniques ⁽¹⁾. Le sujet principal de son poëme ne lui appartient même pas plus que le reste; car on sait, à n'en pas douter, que du temps de Çaṁkara il existait déjà six divisions de la secte des Vâichṇavas, que l'une de ces divisions, qui se composait des Bhâgavatas ou adorateurs de Bhagavat, avait adopté, comme livres fondamentaux, les Upanichads des Vêdas et la Bhagavadgîtâ du Mahâbhârata, et qu'elle se rapprochait beaucoup,

des Vêdas. Il se trouve en effet déjà dans le Mahâbhârata, poëme qui devait être très-répandu dans l'Inde deux ou trois siècles au moins avant notre ère. (*Quart. Orient. Magaz.* t. III, p. 133.) Je ne citerai pour exemple que la description du culte que les habitants du Çvétadvîpa rendent à Vichṇu. (*Mahâbhârata*, Çânti, cccxxxviii, tom. III, p. 814.) Les expressions de *bhakta* (dévot) et *bhakti* (dévotion) s'y rencontrent à chaque vers, ainsi que dans plusieurs autres des Itihâsas dont se compose cette curieuse portion du Mahâbhârata. C'est l'influence

de ce dogme facile de la dévotion, dogme que je crois étranger au Bouddhisme, qui a donné aux Purâṇas l'autorité dont ils jouissent depuis plusieurs siècles dans l'Inde. En plaçant la foi bien au-dessus des œuvres, ces livres ont presque supplanté auprès du peuple les Vêdas, dont ils respectent, nominalelement du moins, le caractère sacré, mais dont ils ont dans le fait modifié sensiblement les doctrines. (*Voy. Quart. Orient. Magaz.* t. IV, p. 180.)

¹ *Inscr. on the Bhitâri Lât*, dans *Journ. of the Asiat. Soc. of Bengal*, t. VI, p. 16.